



# Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

## PARCOURS DE GUERRE DU 7<sup>E</sup> RTM



Eric de FLEURIAN

12/01/2024

© Copyright 2024 les-tirailleurs.fr

## Sommaire

---

<b>Situation le 1<sup>er</sup> septembre 1939</b>	<b>2</b>
<b>Evolution de la situation jusqu'au départ pour le front, 2/9 au 14/11/1939</b>	<b>2</b>
<b>Déroulement des opérations</b>	<b>3</b>
<i>Jusqu'au 10 mai 1940</i>	3
<i>La bataille de la Dyle : 10 au 18 mai 1940</i>	5
<i>La bataille du Nord : 19 au 31 mai 1940</i>	8
<i>La reprise du combat par la 1<sup>re</sup> DLINA : 9 au 18 juin 1940</i>	11
<b>Après la campagne</b>	<b>12</b>
<b>Etats d'encadrement</b>	<b>13</b>
<b>Textes des citations obtenues par le 7<sup>e</sup> RTM, inscription au drapeau</b>	<b>14</b>
<b>Sources</b>	<b>15</b>

## Avertissement

---

Ce fascicule traite du parcours du 7<sup>e</sup> RTM dans la campagne de France 1939-1940

Pour placer ce parcours dans son contexte général, il est souhaitable de consulter le document de synthèse « Participation des régiments de tirailleurs durant la seconde Guerre mondiale - campagne de France 1939-1940 », présent sur le site. Il retrace notamment, dans une version simplifiée, le parcours de la 1<sup>re</sup> division marocaine, à laquelle a appartenu le 7<sup>e</sup> RTM.

## Situation le 1<sup>er</sup> septembre 1939

---

Au moment de la mobilisation, le 7<sup>e</sup> RTM, à 5 bataillons depuis avril 1939, est à Meknès et Midelt au Maroc, excepté le 4/7<sup>e</sup> RTM en Corse.

Le régiment appartient à la division de Meknès.

## Evolution de la situation jusqu'au départ pour le front, 2 septembre au 14 novembre 1939

---

Le 3 septembre, le 2/7<sup>e</sup> RTM gagne Casablanca où il devient le 3/9<sup>e</sup> RTM ; le 5/7<sup>e</sup> RTM devient le nouveau 2/7<sup>e</sup> RTM.

Le 3 septembre 1939, avec le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> RTM, le 7<sup>e</sup> RTM constitue l'infanterie de la 1<sup>re</sup> division marocaine (général Audet), une division d'active mise sur pied dans le cadre des plans de mobilisation. Par suite de l'incertitude sur la zone d'engagement, les régiments restent initialement au Maroc où ils complètent leur instruction et participent à la mise sur pied des régiments nouvellement créés.

Le 24 octobre 1939, le 7<sup>e</sup> RTM quitte Meknès et fait mouvement sur Oran d'où il embarque le 26 octobre sur le « *Ville d'Alger* » à destination de Marseille.

Dirigée par voie ferrée le 30 octobre vers le territoire des 11<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> régions militaires, la division stationne dans une zone allant de Bayonne (7<sup>e</sup> RTM) à Luçon et de Toulouse à La Rochelle.

Jusqu'au 14 novembre 1939, les régiments y complètent les opérations de mobilisation et s'organisent sur le type « Nord-Est ».

- Un état-major, une compagnie de commandement, une compagnie hors rang, une compagnie régimentaire d'engins ;
- Trois bataillons comprenant chacun une section de commandement, trois compagnies de fusiliers voltigeurs et une compagnie d'appui.

Lorsque le régiment fait mouvement vers la Lorraine, le 15 novembre 1939, sa situation est la suivante.

1 <sup>er</sup> bataillon	1/7 <sup>e</sup> RTM (1 <sup>re</sup> DM)
2 <sup>e</sup> bataillon	2/7 <sup>e</sup> RTM, ex 5/7 <sup>e</sup> RTM (1 <sup>re</sup> DM)
3 <sup>e</sup> bataillon	3/7 <sup>e</sup> RTM (1 <sup>re</sup> DM)
4 <sup>e</sup> bataillon	<i>Stationné en Corse ; devient le 5/7<sup>e</sup> RTM le 26/12/1939, puis le 21/7<sup>e</sup> RTM le 12/01/1940 et, enfin, passe en mars 1940 au 10<sup>e</sup> RTM dont il devient le 3<sup>e</sup> bataillon.</i>

# Déroulement des opérations

---

## 1. Jusqu'au 10 mai 1940

### 1.1. Dans la région de Fresnes-en-Woëvre : 17/11 au 17/12/1939

---

Réserve du grand quartier général (GQG)

Débarqué dans la nuit du 16 au 17 novembre à Essey-et-Maizerais, le régiment va cantonner : le PC à Combres-sous-les-Côtes, le 1/7 et le 2/7 aux Eparges, le 3/7 à Mont-sous-les-Côtes.

La 1<sup>re</sup> DM est placée en réserve de GQG dans la région de Fresnes-en-Woëvre, Vigneulles-Lès-Hattonchâtel, Sponville, et poursuit son instruction.

Le 15 décembre, le 7<sup>e</sup> RTM fait mouvement vers la zone du corps d'armée colonial, dans la région de Thionville, en vue de prendre un secteur. Il arrive à Amnéville le 18 décembre.



### 1.2. En secteur sur le front de Lorraine : 18 décembre 1939 au 23 janvier 1940

---

3<sup>e</sup> armée, corps d'armée colonial

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les 17 et 18 décembre 1939, la division relève la 1<sup>re</sup> DINA dans le sous-secteur d'Elzange (secteur fortifié de Thionville, 10 km est Thionville).

Le 1<sup>er</sup> RTM et le 7<sup>e</sup> RTM se partagent la partie ouest du sous-secteur, de Contz-les-Bains à Kirsch-lès-Sierck, où les bataillons se relèvent tous les 5-6 jours dans les trois quartiers : Stromberg, Sierck-Apach, Montenach.



Relevé le 23 janvier 1940 par des éléments de la 20<sup>e</sup> DI, le régiment rejoint le 27 janvier Amnéville, dans la zone Uckange, Moyeuve-Grande, Roncourt, où se regroupe la division.

Le 3 février, la division fait mouvement vers la zone Vitry-le-François, Châlons-sur-Marne, Coole où cantonnent le PC du régiment et le 3/7.

### 1.3. En Champagne : 3 février & mars 1940

---

Réserve de GQG

Dans cette zone les régiments poursuivent leur instruction jusqu'au 31 mars.

Le 27 février, le général Mellier prend le commandement de la division.

### 1.4. Sur la frontière du Nord : 1<sup>er</sup> avril au 10 mai 1940

---

1<sup>re</sup> armée, 5<sup>e</sup> corps d'armée

Le 1<sup>er</sup> avril, la division fait mouvement par voie ferrée vers la zone Bavai, Le Quesnoy, Maubeuge.

Le 4 avril, elle relève la 82<sup>e</sup> DIA dans le sous-secteur Hainaut (*ex secteur fortifié de Maubeuge, devenu 101<sup>e</sup> division d'infanterie de forteresse*), de Wagnies-le-Petit à la Sambre. Le 7<sup>e</sup> RTM s'installe dans le fuseau ouest : PC à Gommegnies, 1/7 à Amfroipret, 2/7 à Preux-au-Sart, 3/7 à Jolimetz.



Tout en participant aux travaux d'aménagement des positions et en poursuivant leur instruction, les régiments de la division préparent activement leur engagement dans le cadre de l'hypothèse Dyle.

Le 10 mai dans la matinée, l'alerte est donnée à la suite de la violation par les Allemands des frontières belge, hollandaise et luxembourgeoise. La division entame son mouvement le 10 soir ; le régiment franchit la frontière vers 22h00.

## 2. La bataille de la Dyle : 10 au 18 mai 1940

---

1<sup>re</sup> armée, 4<sup>e</sup> corps d'armée

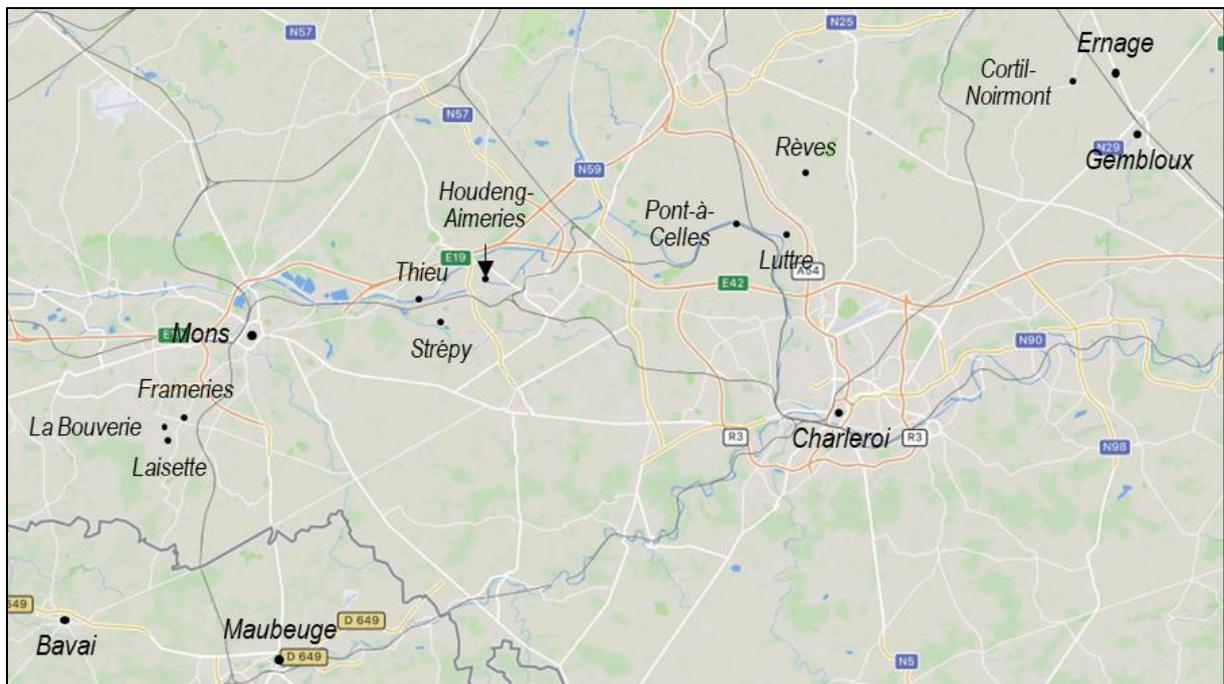
### 2.1. L'entrée en Belgique : 10 au 13 mai 1940

Au terme de la première étape, le régiment est à La Bouverie (PC et 2/7), Frameries (1/7) et Laisette (3/7).

Dans la nuit du 11 au 12 mai, la deuxième étape l'amène à Houdeng-Aimeries (1/7), Thieu (2/7) et Strépy (3/7).

Le 12 mai vers 12h00, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à être enlevé en camions à partir de 15h00. L'ordre est annulé dans la soirée et le régiment poursuit à pied son mouvement dans la nuit du 12 au 13 mai jusqu'à Luttre (PC), Reves (1/7) et Pont-à-Celles (2 et 3/7).

Dans la nuit du 13 au 14 mai, il effectue la quatrième étape qui l'amène jusqu'à sa position Cortil-Noirmont, Ernage.



### 2.2. La bataille de Gembloux : 14 au 16 mai 1940

#### *Le 14 mai, dans le secteur d'Ernage*

Le 14 mai matin, lorsque le régiment arrive à Cortil-Noirmont, le 2/7 s'installe sur la ligne d'arrêt et le 3/7 se positionne au village des communes, en réserve de corps d'armée.

Quant au 1/7, il n'effectue la relève du 2/1<sup>er</sup> RTM qu'à partir de 21h00 sans incidents. Le rôle d'Ernage, en avant de la voie ferrée est tenu par la 2<sup>e</sup> compagnie au nord et la 3<sup>e</sup> compagnie au sud. La 1<sup>re</sup> compagnie se positionne en soutien derrière la voie ferrée.

#### *Le 15 mai, dans le secteur d'Ernage*

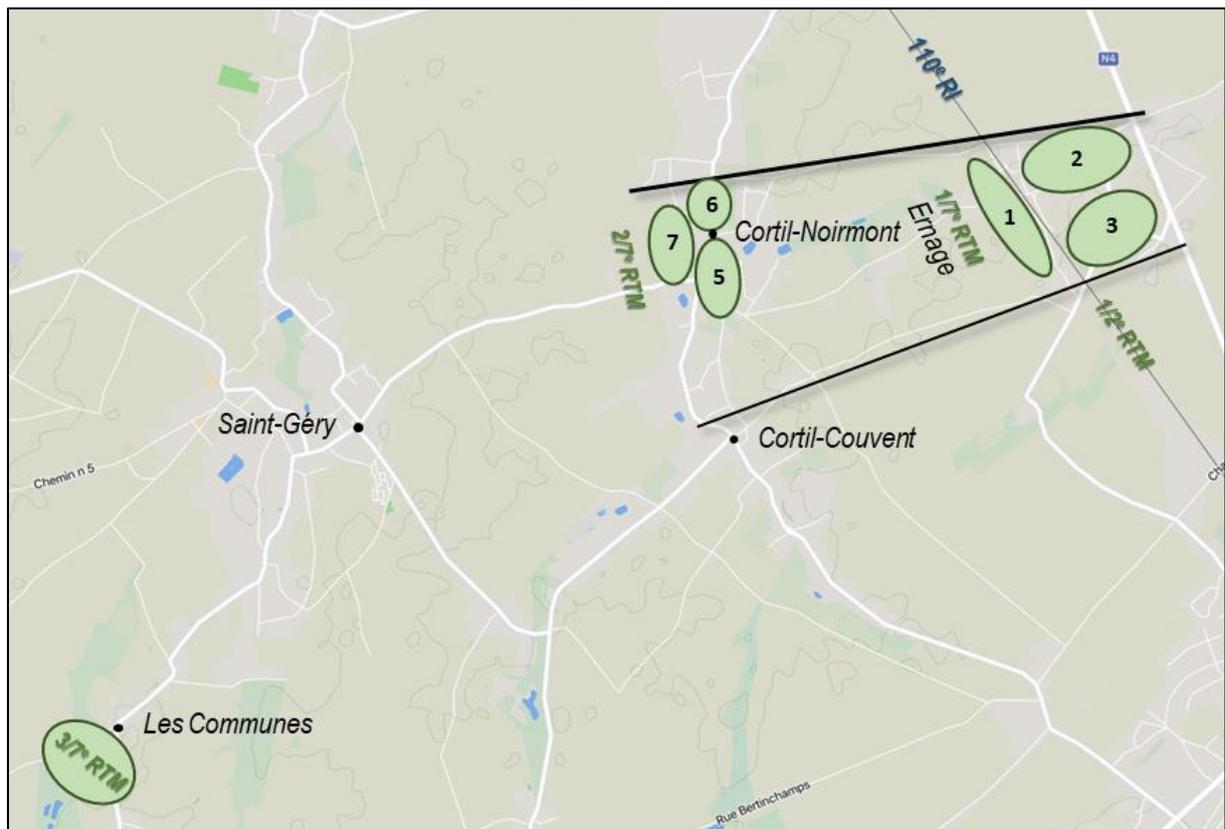
Vers 04h30, l'infanterie allemande attaque en masse la lisière nord d'Ernage et tente de s'infiltrer dans le village.

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Vers 06h00, un tir d'artillerie extrêmement violent s'abat sur tout le village. Il est suivi pendant une demi-heure par un bombardement de l'aviation allemande. Au nord, l'attaque de l'infanterie ennemie est arrêtée mais, à l'Est, les fantassins ennemis prennent pied dans le village et isolent la 3<sup>e</sup> compagnie. Bien que subissant des pertes sévères, valeur deux sections, la compagnie résiste.

A partir de 08h30, une nouvelle attaque d'infanterie appuyée par des chars est lancée sur les deux compagnies de premier échelon. Vers 12h00 de nombreux éléments du 1/7 sont encerclés. Une partie de la 3<sup>e</sup> compagnie ayant épuisé toutes ses cartouches arrive à se dégager et gagner la voie ferrée dans le secteur de la 2<sup>e</sup> compagnie du 1/2<sup>e</sup> RTM.

A 13h00, le 3/7 en réserve aux Communes reçoit l'ordre de se porter sur Cortil-Noirmont pour dégager Ernage.



A 13h30, la 2<sup>e</sup> compagnie est complètement débordée ; la position de défense est disloquée. Des éléments presque complètement encerclés de la 2<sup>e</sup> compagnie parviennent à se dégager au prix de lourdes pertes. La majeure partie de la 3<sup>e</sup> compagnie résistera jusqu'au 16 mai midi avant de succomber faute de munitions.

A 14h00, le PC du bataillon est pris à partie et les éléments du bataillon non encerclés se replient sur la ligne d'arrêt où ils complètent le dispositif du 2/7. Au même moment le 3/7 débouche sur le plateau entre Saint-Géry et Cortil-Noirmont où il est pris à partie par l'aviation ennemie.

A partir de 14h30, c'est au tour de la ligne d'arrêt tenue par le 2/7 d'être attaquée. Les deux compagnies de 1<sup>er</sup> échelon, 5<sup>e</sup> au sud et 6<sup>e</sup> au Nord, tiennent leur position jusqu'à 18h30, moment où une accalmie a lieu dans l'attaque ennemie. Le 3/7, qui n'a finalement pas été engagé sur Ernage mais a subi stoïquement le bombardement allemand, reçoit l'ordre de regagner les Communes et de mettre le village en état de défense.

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A 20h00, une nouvelle attaque allemande se produit sur la gauche du 2/7, les chars ennemis arrivant à la hauteur du PC. La 6<sup>e</sup> compagnie, qui est tournée, se replie légèrement. La 7<sup>e</sup> compagnie en réserve lance une contre-attaque et récupère le terrain perdu.

A 22h00, l'ennemi se retire. La ligne principale de résistance est perdue même si des îlots résistent encore. La ligne d'arrêt est conservée. Mais les pertes sont sévères. Si le 3/7 est encore à peu près intact, le 1/7 et le 2/7 ne représentent plus ensemble que 250 hommes.

La division se prépare à tenir une nouvelle journée avec comme objectif la reconquête d'Ernage mais, la situation tragique de la 9<sup>e</sup> armée au sud va changer toute la donne. Le recul de cette armée devant les coups de boutoir des blindés allemands va amener l'ordre de repli de la 1<sup>re</sup> armée. L'ordre du 4<sup>e</sup> CA arrive au PC du régiment en fin de soirée : repli sur la ligne générale marquée par la voie ferrée de Tilly, entre Tilly (7<sup>e</sup> RTM) et Marbais.

Dans la nuit, le PC et le 3/7 font mouvement sur la nouvelle ligne de défense. Le 2/7, non touché par l'ordre, est resté sur la ligne d'arrêt.

### *Le 16 mai*

Vers 09h00 sur la ligne d'arrêt, le 2/7 est attaqué par des petits éléments d'infanterie appuyés par des chars qui conduisent une manœuvre méthodique d'encercllement des différents éléments de résistance dépourvus d'armes antichars.

L'attaque allemande est contenue jusque vers 11h00 au prix de nouvelles pertes.

Vers 12h00, la position du bataillon est complètement tournée et attaquée sur ses arrières. Les débris du bataillon parviennent à se dégager et rejoindre vers 13h00 un bois au Nord des Communes.

Après une rapide réorganisation, ce qui reste du 2/7 rejoint vers 15h00 à Tilly le reste du régiment.

Celui-ci, arrivé dans la nuit à Tilly, est en place depuis le matin et a organisé la défense du village avec le 3/7 : deux compagnies en premier échelon, la 10<sup>e</sup> au Nord et la 9<sup>e</sup> au sud.

L'ennemi prend le contact avec le front du régiment vers 16h00.

L'arrivée des blindés sonne le début de l'attaque générale. Sur l'ensemble de la ligne, les contre-attaques se succèdent pour bloquer et rejeter les amorces de percée et de débordement ennemie.

Vers 19h30, la position tenue par le régiment, tournée par le Nord et l'ouest, est presque complètement encerclée. Une contre-attaque menée à l'ouest du village par la 11<sup>e</sup> compagnie et des éléments du 1/7 et du 1/1<sup>er</sup> RTM permet de desserrer l'étreinte ennemie. Une autre contre-attaque est menée au sud du village avec la participation d'éléments du 2/7. L'ennemi surpris par la résistance n'insiste pas, permettant le décrochage dans de meilleures conditions. Celui-ci s'exécute en début de nuit sous la protection du 3/7 dont l'arrière-garde ne se replie qu'à 23h00 après avoir porté un vigoureux coup d'arrêt.

La nouvelle ligne à tenir se situe derrière le canal de Bruxelles à Charleroi, entre Feluy et Seneffe.

Les pertes de ces 3 journées de combat sont évaluées à 200 tués et 500 blessés.

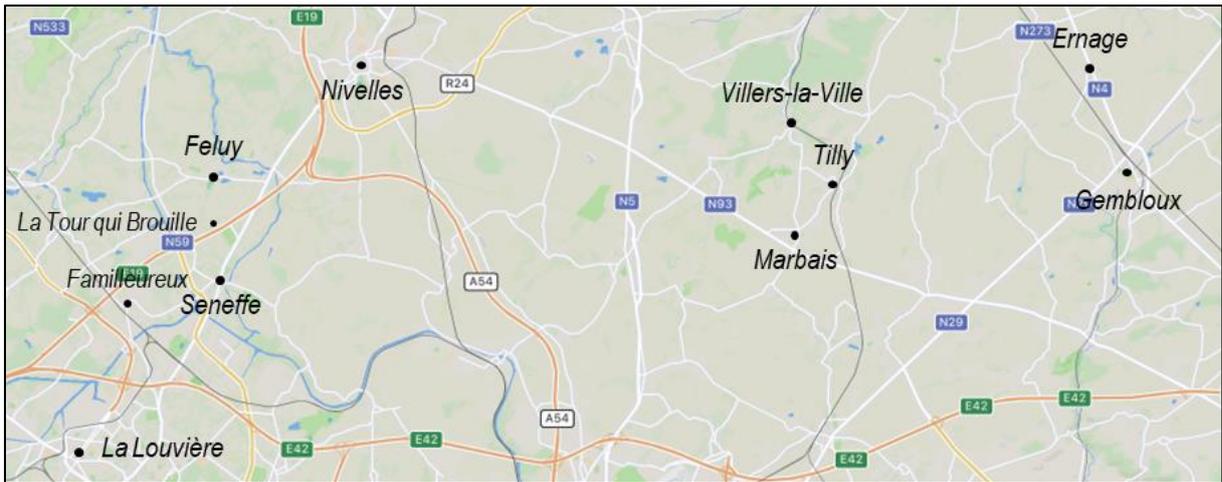
### 2.3. Repli vers le canal de l'Escaut : 17 et 18 mai 1940

Les troupes fatiguées parviennent le 17 mai matin dans la région de la Louvière. En fin de matinée, le 7<sup>e</sup> RTM rejoint la région de Familleureux et, en fin d'après-midi, le secteur de La Tour qui Brouille.

A 22h00, au reçu de l'ordre de repli, l'ennemi a réussi plusieurs infiltrations qui n'empêchent pas le nouveau décrochage dans la nuit jusqu'à Mignault d'où il est dirigé sur le bois de Pavé.

Le 18 mai vers 11h00, le régiment arrive à destination et s'installe sommairement dans le village de Erbisœul, où il s'organise en points d'appui fermés.

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Les Allemands ne viennent pas au contact et le régiment repart vers 21h00 en direction de Valenciennes.



### 3. La bataille du Nord : 19 au 31 mai 1940

#### 3.1. Coup d'arrêt sur l'Escaut : 19 et 20 mai

Le 19 mai en fin de matinée, alors qu'il se dirige sur Maing (S Valenciennes) où il doit se regrouper, le régiment est informé que la division doit s'installer en défensive sur l'Escaut dont elle doit garder les passages entre Valenciennes et Denain et qu'il doit occuper le front à l'Est de Denain.

Vers 15h00, arrivé à proximité de Denain, le régiment reçoit un nouveau contrordre : il doit aller défendre les deux ponts de Louches, au SO de Denain.

Le 20 mai à 08h00, les ponts sur l'Escaut sont détruits lorsque les premiers blindés allemands apparaissent. Les tentatives de franchissement de l'ennemi restent vaines.

Dans la soirée du 20, le 72<sup>e</sup> RI de la 4<sup>e</sup> DI envoie une reconnaissance en vue de la relève du régiment prévue à l'aube du 21 mai.

Le 21 mai, la relève n'a finalement lieu qu'en fin de matinée et le régiment rejoint Hornaing dans l'après-midi, puis Wandignies-Hamage en début de nuit. La 1<sup>re</sup> DM est en réserve de la 1<sup>re</sup> armée ; son PC est à Marchiennes.

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

A son arrivée dans la région de Valenciennes, le régiment ne pouvait plus mettre en ligne que la moitié de ses cadres et environ 600 hommes. Les 22 et 23 mai, il se réorganise en une compagnie de commandement, une compagnie hors rang et un bataillon de marche.

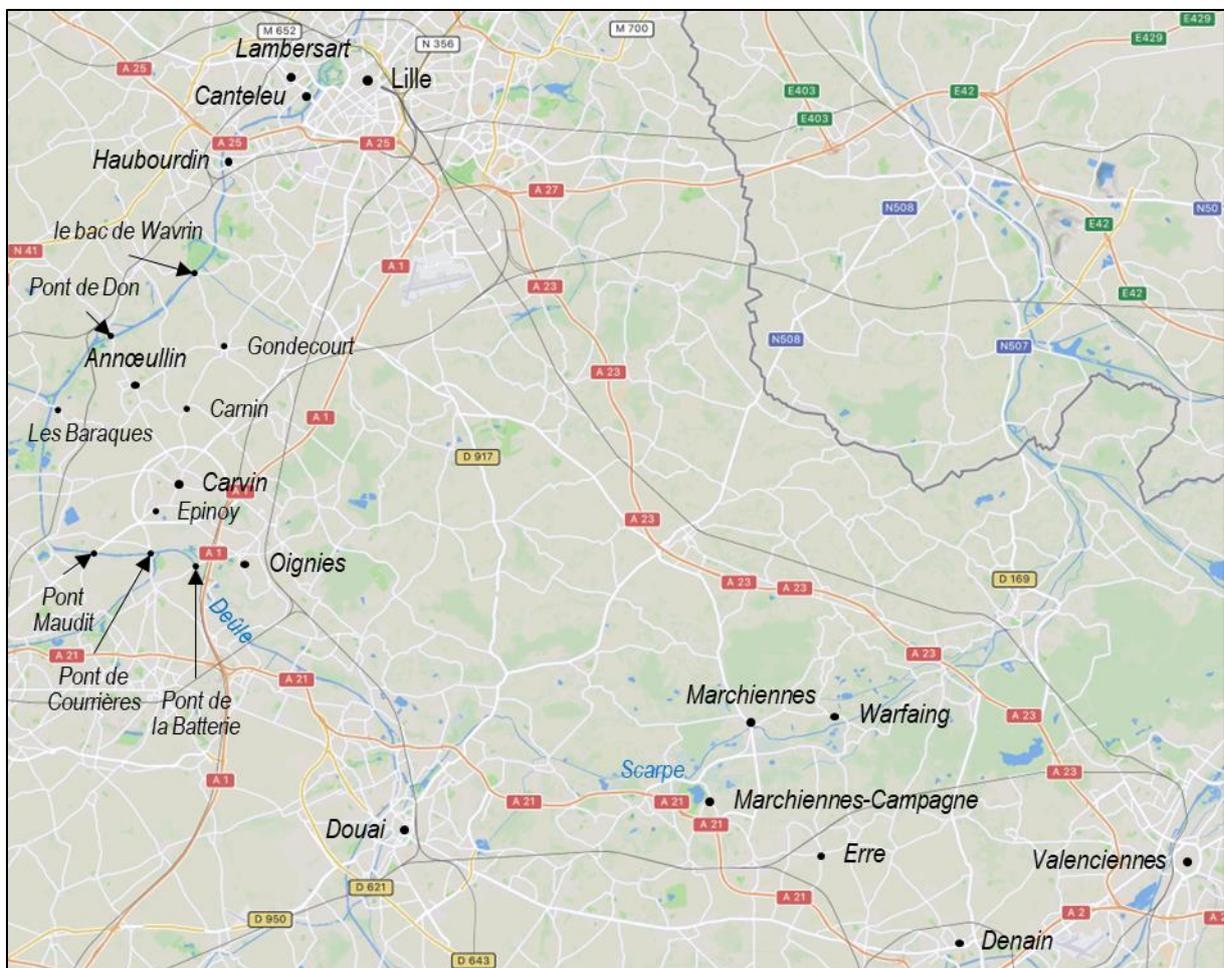
Dans la nuit du 23 au 24 mai, la division fait mouvement vers Carvin en vue de prendre position sur le canal de la Deûle, face au sud-ouest et à la menace d'encerclement par les blindés allemands marchant sur Dunkerque.

### 3.2. Coup d'arrêt sur la Deûle : 24 au 27 mai 1940

1<sup>re</sup> armée, corps de cavalerie

Le 24 mai à son arrivée en fin de matinée, la 1<sup>re</sup> DM vient s'intercaler entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> DLM et prend en compte la défense du secteur allant d'Oignies exclu aux Baraques, à la jonction entre le canal de la Deûle et le canal d'Aire. Le bataillon de marche du 7<sup>e</sup> RTM tient le secteur Pont de Courrières, Pont Maudit ; PC du régiment à Epinoy.

La 1<sup>re</sup> compagnie s'installe en défense du Pont Maudit et la 2<sup>e</sup> compagnie du Pont de Courrières. La 3<sup>e</sup> compagnie tient l'intervalle entre les deux ponts qui sont détruits dans l'après-midi.



Le 25 mai vers 15h00, la 3<sup>e</sup> compagnie est envoyée défendre le pont de la Batterie, à gauche de la 2<sup>e</sup> compagnie. Elle est en place à 17h00.

## TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'ennemi se contente d'envoyer des reconnaissances sur le front du régiment et de bombarder ses positions.

Le 26 mai, dès le lever du jour, une forte préparation de l'artillerie adverse marque le début de l'attaque générale.

La 2<sup>e</sup> compagnie qui tient le pont de Courrières est prise à revers par des éléments ayant franchi la coupure pendant la nuit. Une contre-attaque par la section de réserve échoue. L'attaque se poursuit sur le front des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies puis s'étend à celui de la 3<sup>e</sup> compagnie.

A 07h00, la situation de la 2<sup>e</sup> compagnie est désespérée. L'ennemi profite de la situation pour déborder la 1<sup>re</sup> compagnie, qui a réussi à bloquer toutes les tentatives de franchissement dans son secteur, et progresser au centre en direction d'Epinoy.

A 15h00, les débris de la 3<sup>e</sup> compagnie décrochent et se replient sur Carvin.

A 16h00, la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> compagnies ont pratiquement disparu et les Allemands atteignent les lisières d'Epinoy.

Une contre-attaque anglaise de 3 bataillons prévue à 18h00 n'a finalement pas lieu.

Dans la soirée, un calme relatif s'établit. L'ordre de repli est donné.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, la division débute son décrochage sur ordre, à partir de 01h00. Les débris du bataillon de marche (valeur une compagnie) quittent Carvin pour aller s'installer aux lisières nord-ouest de Carnin et à Gondecourt (3<sup>e</sup> compagnie).

Le 27 mai au lever du jour, les Allemands qui ont atteint puis dépassé le canal de La Bassée attaquent sur le front Annœullin, pont de Don.

Vers 14h00, les Allemands entament le débordement par l'ouest de Carnin où les débris du bataillon de marche résistent jusqu'au 28 matin avant de se rendre, ayant épuisé toutes leurs munitions.

A partir de 22h00, les éléments du régiment présents à Gondecourt décrochent vers le Bac de Wavrin. Mais ce point étant déjà tenu par l'ennemi, le repli se poursuit en direction de Lille tandis que certains éléments isolés parviennent à se diriger sur Dunkerque.

### 3.3. Dans la poche de Lille : 28 au 31 mai 1940

---

1<sup>re</sup> armée, 5<sup>e</sup> CA, puis groupement Molinié à partir du 29 mai après-midi

Le 28 mai matin, le général Mellier, commandant la 1<sup>re</sup> DM, regroupe dans Lille-Cantelieu les débris de sa division qui n'ont pas échappé à l'encerclement et des débris d'autres formations.

Le colonel Vendeur, qui a regroupé autour de lui quelques officiers et une trentaine de tirailleurs plus des détachements isolés, organise un réduit défensif à Lambersart. Ils sont faits prisonniers le 31 mai.

Les morceaux d'unités de la 1<sup>re</sup> DM arrivés à Dunkerque se regroupent entre le 29 et le 30 mai. Ils embarquent le 1<sup>er</sup> juin sur quatre cargos anglais dont deux sont atteints en mer par des bombes et coulent, un troisième touche une mine.

Débarqués à Brest le 6 juin, ils rejoignent le 7 juin la zone de regroupement de Bernay.

Ils reprennent brièvement le combat, du 8 au 18 juin en Normandie, avec la 1<sup>re</sup> DLINA.

### 4. La reprise du combat par la 1<sup>re</sup> DLINA : 9 au 18 juin 1940

Le 9 juin, la 1<sup>re</sup> division légère d'infanterie nord-africaine (DLINA) est constituée en Normandie, dans la région de Bernay (Eure) avec les reliquats des 1<sup>re</sup> DM, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> DINA, rapatriés de Dunkerque ou venus de la Belgique et du Nord par voie terrestre.

Cette division comporte deux régiments d'infanterie : le 27<sup>e</sup> RTA à deux bataillons et le 1<sup>er</sup> régiment de marche de tirailleurs marocains à deux bataillons. Le 1<sup>er</sup> bataillon, commandé par le capitaine Vecho du 7<sup>e</sup> RTM, est formé avec les restes des 1<sup>er</sup> et 7<sup>e</sup> RTM, le 2<sup>e</sup> bataillon avec ceux des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RTM. Le régiment est sous les ordres du commandant Flamant du 1<sup>er</sup> RTM.



Le 13 juin, la division est mise à la disposition du 16<sup>e</sup> corps d'armée (10<sup>e</sup> armée).

Dans la nuit du 15 au 16 juin, la division vient prendre position sur la Dives, à l'est de Falaise, entre Jort et Trun. Le 1<sup>er</sup> RMTM tient le secteur sud du front de la division.

L'ordre de repli sur l'Orne est donné le 16 juin à minuit. La division doit venir s'installer entre Ménéil-Hermei exclu et Argentan, le 1<sup>er</sup> RTM au centre, de Putanges à Argentan.

Le 17 juin à 14h00, la division apprend que l'ennemi est déjà à Carrouges, à 20 km en arrière de nos positions et que des éléments marchent sur Briouze et Flers, coupant toute retraite.

Vers 16h00, des éléments du 1<sup>er</sup> RTM ont des contacts à Ecouché.

L'ordre de repli vers la forêt des Andaines est donné à 20h00. Le régiment y est fait prisonnier le lendemain ; seuls quelques isolés parviendront à rejoindre la zone libre.

Le 18 juin, la division a cessé d'exister.

## Après la campagne

---

Après l'armistice, les blessés sortant des hôpitaux de la zone libre et les isolés qui ont pu s'échapper quelques jours après leur capture se regroupent au dépôt 172 à Agen.

Entre le 11 et le 15 août 1940, le dépôt du 7<sup>e</sup> RTM qui était cantonné à Boe rentre à Meknès.

Le 21 mai 1940, le 4/7<sup>e</sup> RTM a été reconstitué au Maroc et le 10 juin, le 5/7<sup>e</sup> RTM a été remis sur pied.

Le 7<sup>e</sup> RTM est remis sur pied au Maroc, le 31 octobre 1940 à Meknès, sur le type n° 2 (*trois bataillons à quatre compagnies mixtes ; compagnies à deux sections de voltigeurs et une section de mitrailleuses*).

1 <sup>er</sup> bataillon	<i>Ex 1<sup>er</sup> groupe de compagnies de passage</i>
2 <sup>e</sup> bataillon	<i>Ex 2<sup>e</sup> groupe de compagnies de passage</i>
3 <sup>e</sup> bataillon	<i>Ex 4/7<sup>e</sup> RTM</i>
4 <sup>e</sup> bataillon	<i>Reconstitué au Maroc, le 21/5/1940 ; devient le 3/7<sup>e</sup> RTM le 31/10/1940</i>
5 <sup>e</sup> bataillon	<i>Reconstitué au Maroc, le 10/6/1940 ; devient le 1/5<sup>e</sup> RTM le 14/11/1940</i>

*Note : les 25 juillet et 16 août 1940, les quatre bataillons régionaux et les centres d'instruction du Maroc sont dissous pour donner naissance aux 11 & 12/1<sup>er</sup> RTM, 11 & 12/4<sup>e</sup> RTM et 11 & 12/7<sup>e</sup> RTM ; le 1<sup>er</sup> septembre 1940, les groupements de compagnies d'instruction du 2<sup>e</sup> RTM forment les 11, 12 & 13/2<sup>e</sup> RTM.*

- *Les 11/1<sup>er</sup> RTM, 11/2<sup>e</sup> RTM, 11/4<sup>e</sup> RTM et 11/7<sup>e</sup> RTM formeront le 2/5<sup>e</sup> RTM, le 14/11/1940.*
- *Le 12/1<sup>er</sup> RTM plus une compagnie de dépôt du 4<sup>e</sup> RTM forment le 1/6<sup>e</sup> RTM, le 31/10/1940.*
- *Le 12/7<sup>e</sup> RTM plus une compagnie de dépôt du 2<sup>e</sup> RTM forment le 2/6<sup>e</sup> RTM le 31/10/1940.*
- *Les 12 & 13/2<sup>e</sup> RTM forment les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 2<sup>e</sup> RTM.*

## Etats d'encadrement

---

### Chef de corps

- Colonel Vendeur

### Chef d'état-major

- Capitaine Gracy ; chef de bataillon Tempette († 27/05/1940)

### Commandants de bataillon

- 1<sup>er</sup> bataillon puis bataillon de marche (22/05/1940) : chef de bataillon Tempette ; chef de bataillon Gracy
- 2<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940 : chef de bataillon Rives ; chef de bataillon Mangin
- 3<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940 : chef de bataillon Saglio ; chef de bataillon Latham ; capitaine Martiny (15/05/1940)

### Capitaines adjudant-major de bataillon (à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1939)

- 1<sup>er</sup> bataillon puis bataillon de marche (22/05/1940) : capitaine Andrieu ; capitaine Rostain (22/05/1940)
- 2<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940 : capitaine Félix ; capitaine Pauc
- 3<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940 : capitaine Latham ; ???

### Commandants de compagnie

- 1<sup>er</sup> bataillon puis bataillon de marche (22/05/1940)
  - o 1<sup>re</sup> compagnie : capitaine Andrieu ; capitaine Hurbin (1/11/1939)
  - o 2<sup>e</sup> compagnie : capitaine Pradel ; lieutenant de la Villeon (1/11/1939) ; capitaine Vailleux (22/05/1940)
  - o 3<sup>e</sup> compagnie : capitaine Vecho ; lieutenant puis capitaine Jouval (1/11/1939) ; capitaine Martinon (22/05/1940)
  - o CA 1 : capitaine Dubreuil
- 2<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940
  - o 5<sup>e</sup> compagnie : capitaine Comby ; lieutenant Dasque
  - o 6<sup>e</sup> compagnie : capitaine Félix ; lieutenant puis capitaine Coumat (1/11/1939)
  - o 7<sup>e</sup> compagnie : capitaine Chambert († 15/05/1940)
  - o CA 2 : capitaine Allaux
- 3<sup>e</sup> bataillon jusqu'au 22/05/1940
  - o 9<sup>e</sup> compagnie : capitaine Peltier ; lieutenant puis capitaine Vailleux (1/11/1939)
  - o 10<sup>e</sup> compagnie : capitaine Magneron ; lieutenant puis capitaine Fournet (1/11/1939)
  - o 11<sup>e</sup> compagnie : capitaine Latham ; lieutenant puis capitaine Martinon (1/11/1939)
  - o CA 3 : capitaine Martiny ; lieutenant Chaix
- Compagnie régimentaire d'engins jusqu'au 22/05/1940 : lieutenant puis capitaine Rostain

### Textes des citations obtenues par le 7<sup>e</sup> RTM

---

#### Citation à l'ordre de l'armée française

« Régiment nord-africain d'élite. A fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de combativité dès les premiers engagements de mai 1940, en Belgique, sous l'ardente impulsion de son chef, le colonel Vendeur. Ayant couvert 130 kilomètres en trois jours, a subi, dès son arrivée sur la position de Cortil-Noirmont, très sommairement organisée, le choc des divisions blindées allemandes. Malgré l'état de fatigue immense des tirailleurs et l'absence de tout obstacle de valeur barrant la trouée de Gembloux, le 1<sup>er</sup> bataillon à Ernage, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons à Cortil-Noirmont, ont réussi, les 14, 15 et 16 mai 1940, à arrêter les attaques des forces adverses, leur infligeant des pertes très dures en hommes et en matériel. Maintenu en arrière-garde après le repli général ordonné le 15 mai, s'est énergiquement dégagé dans la matinée du 16, du centre de Cortil-Noirmont, pour porter à Tilly un vigoureux coup d'arrêt à l'ennemi, refoulant son infanterie sur plusieurs kilomètres par une contre-attaque brutale à la baïonnette. Troupe magnifique, digne héritière des traditions légendaires de bravoure et d'esprit de sacrifice de la division marocaine de 1914-1918. » (*Ordre n° 1980/C du 15/4/1947*)

*Attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec palme.*

#### Citation à l'ordre du jour de l'armée belge

« Régiment d'élite qui, fidèle à ses traditions légendaires, a donné toute sa mesure de bravoure et d'esprit de sacrifice au cours des opérations de mai 1940 en Belgique. Engagé en hâte dans la bataille de Gembloux avec la 1<sup>re</sup> division marocaine, après avoir couvert 130 kilomètres en trois jours, a, dès son arrivée sur la position, subi le choc des formations blindées allemandes. A Cortil-Noirmont et à Ernage, les 14 et 15 mai, a réussi, au prix de lourds sacrifices, à arrêter les attaques répétées des forces adverses. Maintenu en arrière-garde après le repli général ordonné le 15 mai, le régiment s'est énergiquement dégagé le 16 mai du centre de résistance de Cortil-Noirmont et a mené à Tilly une brillante contre-attaque à la baïonnette, refoulant l'ennemi de plusieurs kilomètres. » (*Ordre n° 61 du 10/08/1950*)

*Cette citation n'a pas fait l'objet de l'attribution de la croix de guerre belge 1940 avec palme.*

### Inscription au drapeau

---

Le 7<sup>e</sup> RTM reçoit l'inscription « **GEMBLoux 1940** » sur son drapeau.

*(Arrêté portant additif à la liste des noms de batailles approuvés par le Ministre de la guerre pour être inscrits sur les drapeaux et étendards des corps de troupe, arrêtée à la date du 4 avril 1930 (BOEM vol 85) ; en date du 20 décembre 1948)*

### Sources

---

*Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts* (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre.

7<sup>e</sup> RTM - Historique de la guerre 1939-1940.

Revue historique de l'armée : numéros 1952/3.

Carnets de la Sabretache : N° 18, 3<sup>e</sup> trimestre 1973, sur les « tirailleurs marocains 1930-1943 »

*HISTORAMA hors-série - 10*, consacré aux Africains

*La 1<sup>re</sup> division marocaine dans la bataille de Gembloux*, par le commandant d'Ornano

*Dunkerque et la campagne de Flandre*, par le général d'armée A. Doumenc, aux éditions Arthaud (1947)

*Mai-juin 40, les combattants de l'honneur*, par le colonel Delmas, le colonel (ER) Paul Devautour et Eric Lefèvre, aux éditions Copernic (1980)